



HAL
open science

Compte rendu de lecture : Mikhail, Alan, *The Animal in Ottoman Egypt* (Oxford University Press, 2014)

Thierry Buquet

► To cite this version:

Thierry Buquet. Compte rendu de lecture : Mikhail, Alan, *The Animal in Ottoman Egypt* (Oxford University Press, 2014). *Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée*, 2016, <http://remmm.revues.org/9361>. halshs-01344045

HAL Id: halshs-01344045

<https://shs.hal.science/halshs-01344045v1>

Submitted on 6 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée

141 | 2017

Par delà le théâtre européen de 14-18 : L'autre grande guerre dans le monde musulman

MIKHAIL, Alan, *The Animal in Ottoman Egypt* (Oxford University Press, 2014)

Thierry Buquet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/remmm/9361>

ISSN : 2105-2271

Éditeur

Publications de l'Université de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2017

ISBN : 9791032001141

ISSN : 0997-1327

Ce document vous est offert par Université de Caen Normandie



Référence électronique

Thierry Buquet, « MIKHAIL, Alan, *The Animal in Ottoman Egypt* (Oxford University Press, 2014) », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 141 | juin 2017, mis en ligne le 04 juillet 2016, consulté le 06 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/remmm/9361>

Ce document a été généré automatiquement le 6 mars 2020.



Les contenus de la *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

MIKHAIL, Alan, *The Animal in Ottoman Egypt* (Oxford University Press, 2014)

Thierry Buquet

- 1 Alan Mikhail, professeur d'histoire à l'université de Yale, spécialiste de l'Égypte ottomane, présente dans cet ouvrage une histoire des relations homme-animal dans l'Égypte de la fin du XVIII^e à la première moitié du XIX^e siècle. Après avoir publié plusieurs livres et de nombreux articles sur l'histoire rurale et environnementale de cette période, A. Mikhail propose dans ce cadre thématique une étude plus spécifique sur l'animal. Il faut déjà signaler que le titre, très général, aurait mérité d'être précisé. Si cet ouvrage évoque rapidement dans diverses parties les périodes antérieures, le cœur de son sujet concerne bel et bien le tournant du XVIII^e-XIX^e siècle, dans le cadre des transformations sociales, politiques et économiques en œuvre dans le monde ottoman à cette époque.
- 2 L'étude de l'histoire des animaux a connu depuis une trentaine d'année d'importants développements en Occident, notamment chez les médiévistes, suite aux travaux pionniers de Robert Delort et de Michel Pastoureau. Les modernistes se sont également emparés de cette question, dont, en France, Éric Baratay est l'un des représentants les plus connus. L'historiographie des mondes musulmans s'est saisie de ce sujet plus récemment et plusieurs thèses de qualité viennent d'être publiées (par exemple Shehada 2013). Alan Mikhail se place donc dans cette filiation, même si l'on pourra regretter l'absence des auteurs de langue française ayant traité directement de zoohistoire dans la bibliographie, notamment É. Baratay, dont il partage pourtant de nombreuses conceptions relatives à la transformation de la relation homme-animal lors de la révolution industrielle, et la proposition d'écrire une histoire centrée sur la vie même des animaux (Baratay 2012).
- 3 A. Mikhail se propose donc d'étudier cette transformation à travers l'analyse des relations qu'entretient la société égyptienne avec trois types d'animaux : le bétail (vaches, moutons, etc.), les chiens, et la grande faune sauvage (« *charismatic megafauna* »). Ces trois études de cas correspondent à la division tripartite de l'ouvrage : I. *Burdened and Beastly* ;

II. *Bark and Bite* ; III. *Charisma and capital*. Ces parties sont de taille équivalente (une quarantaine de pages). L'ouvrage est complété par une introduction et une conclusion d'une dizaine de pages chacune. Le texte à proprement parler fait 180 pages, auquel s'ajoutent plus de 80 pages de notes (à la fois des excursus critiques et des renvois bibliographiques), 40 pages de références bibliographiques et 8 pages d'un fort utile index en double colonne. La séparation des notes du texte et leur richesse rendent l'ouvrage un peu difficile à utiliser, que ce soit sous forme papier ou électronique. Il aurait été d'ailleurs souhaitable que certains longs développements en note puissent être insérés dans le texte, à la fois pour faciliter la lecture, mais aussi pour mieux poser certaines questions méthodologiques.

- 4 A. Mikhail adopte avant tout un propos matérialiste, se concentrant sur les aspects socioéconomiques, voire strictement utilitaristes, de la relation homme-animal, et s'en explique dans son introduction (p. 11 : « *this book is a materialist analysis of what animal did in Ottoman Egypt rather than a study of what they represented or symbolized* »), mais uniquement en une note historiographique, sur plus de trois pages (note 57, p. 194-197), où l'auteur exprime sa volonté de sortir du paradigme de Claude Lévi-Strauss des animaux « bons à penser » pour mettre en avant une approche purement économique et matérialiste.
- 5 Le travail d'A. Mikhail est à ce propos fortement influencé par Michel Foucault, à travers tout le livre, et cette référence ne devient véritablement explicite qu'en conclusion. Malheureusement, l'auteur, dans son introduction, n'évoque, là encore, qu'en note (note 17, p. 187) cette filiation intellectuelle, pourtant essentielle dans la démarche de cet ouvrage. Il aurait été préférable de développer ce point plus longuement dans le cœur de l'introduction pour mieux poser les partis pris de l'auteur dès le départ.
- 6 La première partie relative aux animaux de la ferme s'attache à décrire les transformations du monde paysan à la fin du XVIII^e siècle et leur influence sur le sort des animaux. Le premier chapitre décrit l'économie de l'animal à travers notamment sa valeur marchande, sa force de travail et la production de viande et de lait. Mikhail dessine un tableau très vivant de l'interdépendance entre homme et animal dans le cadre d'une économie rurale principalement vivrière, en s'appuyant sur de nombreux documents d'archives. Le second chapitre (« *Unleashing the Beast* ») évoque les transformations de la fin du XVIII^e siècle, marqué par des événements climatiques et des épidémies qui vont s'avérer désastreux pour les troupeaux égyptiens. Avec la réduction des cheptels, l'importance économique des animaux décroît ; leur force de travail diminue au profit de la main d'œuvre humaine et des corvées imposées par les grands propriétaires terriens. Ces pertes provoquent également des disettes de viande animale. La réduction du cheptel va de pair avec l'émergence de grandes propriétés : la richesse ne vient plus de la possession de bétail sur de petites exploitations, mais de la possession de grandes terres. Le chameau et l'âne souffrent de l'apparition du train. La force animale a ainsi une moindre importance dans une nouvelle économie (« *The extinguishment of animal energy fundamentally reconfigured Ottoman Egypt* », p. 63).
- 7 La seconde partie est consacrée aux chiens. L'auteur fait d'abord un fort utile rappel de la question de l'impureté du chien selon l'islam, en déconstruisant les clichés habituels. Si sa salive est impure dans le Coran, l'animal lui-même a un statut plus ambivalent pendant la période médiévale et ottomane ; il est notamment loué pour sa fidélité, son rôle à la chasse et à la guerre. On pourra regretter que cette partie très intéressante ne s'appuie pas plus sur des sources médiévales juridiques ou sur un compilateur comme al-Damīrī (

XIV^e siècle) qui a, pour chaque espèce, résumé tous les débats religieux sur la pureté des animaux. Mikhail cite néanmoins plusieurs sources littéraires mettant en scène la richesse des relations entre l'homme et le chien aux périodes médiévales et ottomanes. Mikhail insiste ensuite sur la présence nombreuse de chiens errants dans la ville du Caire, qui jouent souvent un rôle d'éboueurs. Mikhail insiste sur leur importante utilité dans la société ottomane, avant tout matérielle et non affective.

- 8 Peu à peu, les bandes de chiens errants deviennent indésirables au XIX^e siècle, dans le sillage d'un hygiénisme influencé par l'Occident, et dans la lutte contre les attaques aux personnes. Dans les campagnes également, le rôle des chiens se réduit avec la diminution du nombre et de la taille des troupeaux. Mikhail se contredit quelquefois dans la valorisation qu'il fait du chien dans la société ottomane prémoderne : il vante l'harmonie et l'équilibre (dans une relation utilitaire assez abstraite et idéalisée) entre le chien et l'homme, mais avoue ailleurs que les chiens errants dans les villes étaient un danger constant, notamment pour les voyageurs (p. 91). On regrettera à ce propos que ces relations homme-chien ne soient pas abordées pour les périodes antérieures : Mikhail affirme (p. 101) que les aboiements, odeurs, conduites agressives du chien ne posaient pas de problème pour les Égyptiens avant 1815, mais sans le démontrer véritablement.
- 9 Mikhail force également beaucoup sa démonstration à propos de l'utilité du chien comme « éboueur » des villes, et pour l'appuyer, explique la domestication préhistorique du chien comme résultant de la sédentarisation des hommes, le loup ou le chien sauvage ayant été attiré par les dépôts d'ordures. Cette hypothèse est largement débattue par les spécialistes, qui privilégient avant tout la domestication par des nomades chasseurs, même si d'autres vagues de domestications plus tardives ont pu se mettre en place chez les populations sédentaires. Mikhail aurait dû *a minima* présenter les différentes hypothèses contradictoires à ce sujet, au lieu de donner l'impression qu'il n'utilise que l'hypothèse qui convient le mieux à sa problématique.
- 10 La troisième partie est consacrée à la « *charismatic megafauna* », expression que malheureusement l'auteur ne prend pas la peine d'expliquer, de définir et encore moins de problématiser, ni en introduction du livre, ni dans la partie qui lui est consacrée. Cette « mégafaune » un peu fourre-tout regroupe dans cette partie animaux sauvages d'Égypte ou exotiques, chevaux, vers à soie, hippopotames et autruches.
- 11 Mikhail étudie d'abord les animaux sauvages conservés dans les ménageries royales d'Istanbul et du Caire, et dans une moindre mesure les chasses princières. Cette partie donne une bonne vue d'ensemble de l'histoire des ménageries ottomanes, alors qu'il n'existe pas de synthèse d'ampleur sur le sujet (voir Buquet 2014). Mikhail analyse l'évolution des anciennes ménageries princières vers le zoo moderne, espace de conservation et de contrôle scientifique des espaces, opposé à la conception prémoderne de la ménagerie, lieu de représentation du pouvoir, où l'animal sauvage (lion, éléphant et girafe – les deux premiers donnant lieu à d'intéressants développements) est une sorte de double du prince, un symbole du pouvoir et de la maîtrise du sauvage et des contrées lointaines.
- 12 On pourra regretter toutefois que Mikhail s'appuie ici principalement sur la littérature secondaire, contrairement aux deux premières parties. L'utilisation d'ouvrages de compilation de qualité inégale oblige parfois l'auteur à des raccourcis et des approximations face à un sujet qu'il maîtrise moins – on regrettera là encore l'absence d'Éric Baratay dans la bibliographie, alors que son histoire des zoos a été depuis 2004

traduite en anglais. À propos de l'histoire des ménageries, Mikhail semble céder au mirage d'une période prémoderne qui aurait inventé les ménageries ou le transport d'animaux exotiques depuis les contrées lointaines, alors que les ménageries médiévales sont assez bien documentées, notamment pour Le Caire depuis les Fatimides. De même, Mikhail écrit que le XIX^e siècle aurait inventé la notion d'échange économique autour des animaux exotiques, dans un vaste marché international, où Le Caire avait une place centrale. Ceci est vrai pour le commerce des animaux du cirque ou des zoos des grandes capitales européennes, mais l'est beaucoup moins pour les animaux des princes. Doris Behrens-Abusaif vient de le démontrer dans un ouvrage paru en 2014 où elle explique que le don d'animaux entre princes, comme tout autre cadeau, était aussi évalué de façon comptable, et non seulement symbolique, à l'époque médiévale. Les animaux exotiques faisaient également l'objet d'un vaste commerce sur les marchés d'Aden et du Caire. Mikhail présente l'envoi au roi Charles X d'une girafe comme le résultat du nouveau contexte mondial du début du XIX^e siècle et de la création des zoos modernes. Là encore, il n'en est rien, car il s'agit bel et bien d'un cadeau diplomatique dans un contexte politique donné, où Mehmet Ali cherche à se concilier la France, alliée des Grecs contre lesquels il est en guerre — on pourra regretter à ce propos quelques lacunes bibliographiques sur l'histoire de la girafe de Charles X (Dardaoud 1985, Lagueux 2003). Malheureusement, Mikhail tire argument du voyage de cette girafe (p. 139) pour démontrer que la relation homme-animal est modifiée par les modes d'échanges capitalistes.

- 13 La suite de la troisième partie évoque différents aspects de la relation à l'animal considéré avant tout comme un capital à faire fructifier. Ici l'auteur s'appuie sur des sources premières. Le développement de l'art vétérinaire équestre, sous l'influence des Français, contribue à mieux gérer la cavalerie guerrière. Mikhail fait un bilan nuancé de l'échec relatif de cette politique, y compris dans la gestion des nombreuses épizooties qui continuent de ravager l'Égypte tout au long du XIX^e siècle. Mikhail fait également un point du développement de la culture du ver à soie vers les années 1870. L'auteur y voit la confirmation de son hypothèse de la transformation de l'animal en capital (p. 159), changeant ainsi radicalement les relations entre les hommes et les bêtes. L'Égypte cherche à cette époque à se moderniser et à se rapprocher de l'Europe : l'animal producteur de richesse devient un élément important de cette transformation.
- 14 Le chapitre « Garden of cages » fait un point très utile sur la création des zoos modernes au Caire et sur l'évolution des ménageries princières. Celles-ci veulent montrer toute la diversité du monde en présentant une collection très vaste d'espèces (voir l'exemple des jardins du palais du Khédive en 1878, p. 164-165, avec une liste impressionnante d'animaux). Le zoo expose des espèces « encagées », où la captivité montre davantage la séparation entre homme et animal, alors que celle-ci aurait été de moindre ampleur dans les siècles précédents, notamment au Moyen Âge, ce qui reste à notre avis à démontrer, tant la documentation sur les ménageries médiévales est pauvre d'informations techniques et pratiques sur les conditions de captivité.
- 15 Une courte partie sur la disparition des hippopotames d'Égypte peine à convaincre tout à fait. Mikhail raconte que cet animal était encore courant au XVIII^e siècle et que c'est le siècle suivant qui le transforme en animal rare, dont l'exhibition de la carcasse et son empaillement font l'événement à Damiette et au Caire en 1818. On ne suivra pas l'auteur sur ce point, si on considère que des cas semblables d'exhibition de la dépouille de cet animal rare eurent lieu au XIII^e et XIV^e siècles (Provençal 1995 ; Frenkel 2013) ; il ne s'agit donc probablement pas d'une innovation moderne liée à la disparition de la faune

sauvage sous la pression de l'agriculture. Mikhail est beaucoup plus convaincant quand il évoque ensuite le déclin dramatique des populations d'autruches d'Égypte, notamment à cause du commerce de leurs plumes, très prisées en Europe au XIX^e siècle.

- 16 La conclusion de l'ouvrage insiste, en suivant et en citant fréquemment Michel Foucault, sur le régime de « contrôle » instauré par les réformes de Mehmet Ali, qui ont profondément bouleversé les relations homme-animal en Égypte : « *Modernity emerges as a project of violence, species separation, cages, structurally inequality, exclusion and ecological degradation* » (p. 178).
- 17 Ce propos nous semble parfois exagéré, et l'auteur tend malheureusement à « tordre » quelque peu les sources et leur interprétation (comme dans le cas de la girafe offerte à Charles X) pour arriver à cette interprétation matérialiste foucauldienne des rapports homme-animal au prisme des réformes ottomanes. C'est une limite importante de cette étude qui, plus qu'un livre de zoohistoire, tend à devenir un traité de théorie sociale, aux débouchés parfois abstraits et théoriques, donnant souvent l'impression d'un déterminisme un peu forcé dans les causalités. Il est dommage que Mikhail ne soumette pas à la critique ses propres hypothèses et ses présupposés conceptuels, et que l'historien se soit parfois laissé envahir par les sciences sociales françaises, qui ont grande influence outre-Atlantique (Foucault, Derrida, Mauss, Levi-Strauss, etc.)
- 18 Malgré les différentes remarques critiques qui parcourent ce compte rendu, on ne saurait que recommander chaudement la lecture de cet ouvrage, qui va devenir un jalon important des études sur l'animal dans le monde ottoman. C'est un ouvrage d'ampleur, très richement documenté et informé, fourmillant d'histoires et d'anecdotes qui éclairent sous un nouveau jour la vie quotidienne en Égypte. L'historien des animaux y trouvera des informations essentielles sur l'histoire du chien, de l'éléphant, du lion, du cheval, de l'autruche, des bovins, etc. Ce livre ouvre de nombreuses pistes de recherche, à la fois sur l'animal et sur l'histoire de l'Égypte ottomane.
- 19 Il est simplement dommage que le parti pris matérialiste foucauldien ait laissé un peu de côté l'histoire des émotions et des représentations culturelles, qui font pourtant toute la richesse et la subtilité des mille relations que nous entretenons avec les animaux.

BIBLIOGRAPHIE

BARATAY Éric, *Le Point de vue animal. Une autre version de l'histoire*, Paris, Le Seuil, 2012 (L'université historique).

Baratay Éric et Hardouin-Fugier Élisabeth, *Zoos : histoire des jardins zoologiques en Occident, xvi^e-xx^e siècle*, Paris, Éd. La Découverte, 1998 (Textes à l'appui. Série Écologie et société). En anglais : *Zoo : a history of zoological gardens in the West*, trad. Oliver Welsh, London, Reaktion Books, 2002.

Behrens-Abuseif Doris, *Practising Diplomacy in the Mamluk Sultanate. Gifts and Material Culture in the Medieval Islamic World*, New-York, I.B. Tauris, 2014 (Library of Middle East History, 44).

Buquet Thierry, « Les ménageries arabes et ottomanes », *SSMOCI (Société Suisse Moyen-Orient et Civilisation Islamique) Bulletin*, 38, 2014, p. 16-19.

[<http://www.sagw.ch/dms/sgmoik/publikationen/bulletin/Bulletin-2014-Tiere>].

Dardaoud Gabriel, *Une girafe pour le roi*, Creil, Dumerchez-Naoum, 1985. Réédition: Bordeaux, Elytis, 2007.

Frenkel Yehoshua, « Animals and Otherness in Mamluk Egypt and Syria », dans *Animals and the Otherness in the Middle Ages. Perspectives across disciplines*, éd. M.A. Walker Vadillo, F. de Asís García García, et M.V. Chico Picaza, Oxford, Archeopress, 2013, p. 49-61 (British Archaeological Reports. International Series, 2500).

Lagueux Olivier, « Geoffroy's Giraffe: The Hagiography of a Charismatic Mammal », *Journal of the History of Biology*, 36/2, 2003, p. 225-247. [<http://www.jstor.org/stable/4331801>].

Provençal Philippe, « Nouvel essai sur les observations zoologiques de 'Abd al-Laṭīf al-Baġdādī », *Arabica*, 42/3, 1995, p. 315-333. [<http://www.jstor.org/stable/4057379>].

Shehada Housni, *Mamluks and Animals: Veterinary Medicine in Medieval Islam*, Leiden, Brill, 2013 (Sir Henry Wellcome Asian Series, 11).

AUTEUR

THIERRY BUQUET

CNRS-CRAHAM, Université de Caen Normandie